

[Texte]

Mr. Picard: It varies from language to language, but it is more than an hour a day.

• 1235

Mr. Sinclair: If you like we could get full information for you. It is a full schedule. We get about 120,000 letters a year.

Mr. Stollery: You get 120,000 letters a year.

Miss Bégin: How many immigrants?

The Chairman: Thank you, Mr. Stollery. If you do not mind, I will carry on.

Mr. Beattie.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Thank you very much, Mr. Chairman. I want to deal very briefly with the question of Canadian content, as Mr. Rose did, but I would like to concentrate on news policy.

I am concerned that our national network appears to be relying heavily on feeds from American networks. To what extent is this happening and are there any regulations by the CRTC for Canadian content on our news programs? Is this just a cheap way of filling in the time?

Mr. Picard: You are talking about news?

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): That is right; the national news in particular. When I am back home at the supper hour I sit and watch Walter Cronkite. I like to watch the American news but I would like to see a Canadian perspective on the national news at eleven o'clock. I see the same American film footage coming back over again. Does the most important sector of your program, your news programming, not have an undue reliance upon American sources of information?

Mr. Picard: I believe there are two things there. First, there is more and more development and creation of international groups to provide film input. News is one example of that and there are a number of others. Second, we try to give a Canadian view by using our own correspondents. We have correspondents in Hong Kong, Washington, New York, Paris, and London. If a film provides a description of a situation, it has been general practice across the world for broadcasters to exchange this film. We are also linked with news in London to provide us with service there and EBU is helped by *France Presse*.

A film covers a big accident in New York, for example. We want to see that through Canadian eyes and we try to develop a number of correspondents to give us that viewpoint. We added a correspondent in South America, a year ago, to give us a better briefing on how Canadians would look at events down there rather than Walter Cronkite. Films are costly; they are usually made by one person. We do provide our own film, but Gene, would you like to say something?

[Interprétation]

M. Picard: Cela varie d'une langue à l'autre, mais c'est beaucoup plus long qu'une heure par jour.

M. Sinclair: Si vous désirez, nous pourrions obtenir de plus amples renseignements. C'est un horaire complet. Nous obtenons environ 120,000 lettres par année.

M. Stollery: Vous obtenez 120,000 lettres par année.

Mlle Bégin: Combien d'immigrants?

Le président: Merci, monsieur Stollery. Si vous le permettez, je vais poursuivre.

J'accorde la parole à M. Beattie.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais étudier brièvement la question du contenu canadien, tout comme l'a fait M. Rose, mais j'aimerais concentrer davantage sur la politique qui gouverne les nouvelles sur les ondes.

Je me préoccupe beaucoup du fait que notre réseau national semble se fier d'une façon très importante sur les émissions qu'il obtient de réseaux américains. Jusqu'à quel point est-ce que cela est vrai et y a-t-il des règlements émis par le CRTC pour déterminer le contenu canadien sur nos propres émissions de nouvelles. Est-ce là simplement une façon peu dispendieuse de remplir du temps d'horaire d'émission?

M. Picard: Vous parlez du programme des nouvelles?

M. Beattie (Hamilton Mountain): C'est exact. Je parle de l'émission des nouvelles nationales en particulier. Lorsque je retourne à la maison à l'heure du souper, je m'assieds et je regarde Walter Cronkite. J'aime regarder les nouvelles américaines mais j'aimerais bien voir aussi le point de vue du Canada lors de l'émission des nouvelles nationales à 11 h. du soir. Je vois le même film américain qui revient sur le réseau sans cesse. Le plus important secteur de notre programmation, c'est-à-dire les émissions de nouvelles, ne se fie-t-il pas d'une façon indue sur les sources d'information provenant des États-Unis?

M. Picard: A mon avis, il y a deux problèmes en cause. Tout d'abord, de plus en plus, on tente de mettre sur pied, de créer des groupes internationaux qui fourniront du film pour tout le monde. Les émissions de nouvelles en sont un exemple et il y en a quantité d'autres. Deuxièmement, nous essayons de donner le point de vue du Canada en utilisant nos propres correspondants. Nous avons des correspondants à Hong-Kong, Washington, New York, Paris et Londres. Si un film nous donne une bonne description de la situation, c'est monnaie courante un peu partout dans le monde à l'effet que les radiodiffuseurs échangent ce genre de film. Nous avons aussi des rapports très étroits avec le service de nouvelles à Londres qui nous rend des services à cet endroit et l'EBU obtient de l'aide de *France Presse*.

Prenons l'exemple d'un accident très grave pris sur film à New York. Nous voulons voir ce qui s'est passé avec une optique canadienne et nous essayons de dépêcher sur place un certain nombre de correspondants qui nous donneront une image fidèle de la situation. Nous avons rajouté à notre service d'Amérique du Sud un autre correspondant l'année dernière pour nous donner un meilleur exposé de la façon dont les Canadiens considèrent les événements à cet endroit plutôt que de se fier toujours à Walter Cronkite. Les films sont coûteux et ils sont faits habituellement par une seule personne. Nous fournissons nos propres films mais je crois que Gene, vous avez quelque chose à dire?